

LE DÉBARQUEMENT ALLIÉ SUR LES CÔTES VAROISES⁽¹⁾

par Alfred MARTIN-SIEGFRIED *



Photo 1. — Opération « Anvil », 16 août 1944. Débarquement dans la crique du Dramont entre Agay et Saint-Raphaël (carrières de porphyre).

Photo U.S. ARMY.

Nos forêts varoises, les Maures et l'Estérel, ne sont-elles pas au centre de nos préoccupations en cette mi-août, ce Thermidor, redouté par les Provençaux, hantés à juste titre par le fléau des incendies ?

Lorsque nous pensons au débarquement allié en Provence, combien d'entre nous se doutent-ils que la destruction des forêts par le feu faillit bien être le tribut payé à la libération de notre région et que ces mêmes forêts ont joué un rôle certain dans le choix du secteur de débarquement, lequel devait prendre l'ennemi complètement au dépourvu ?

Cette double révélation nous est faite par l'Amiral Lemonier dans son livre « Cap sur la Provence », témoignage vécu et saisissant de ces journées historiques.

Cette opération baptisée par le Haut Commandement allié « Anvil » « L'Enclume » (il s'agissait ni plus ni moins de laminer les forces de la Wehrmacht déployées dans le Sud-Est et le long de notre littoral) s'est déclenchée dans la nuit du 14,15 août par un débarquement de vive force, « assault landing ». Cette action amphibie, rappelons-le, appuyée par les Forces navales françaises en Méditerranée sous le commandement de l'Amiral Lemonier, visait la conquête puis l'aménagement des plages où allait être mis à terre le corps de bataille allié du Général Patch dont la 1^{re} Armée Française du Général de Lattre constituait le fer de lance.

Or, parmi les préparatifs envisagés pour cette opération — rien n'a été laissé au hasard — figurait, ni plus ni

moins, la destruction systématique par bombes incendiaires des forêts de la Provence ! Voici dans ses propres termes, la révélation que nous en fait l'Amiral Lemonier :

« Au mois de juillet (1944) à Naples, les aviateurs alliés posent au Général Patch (Commandant en Chef de l'Opération Anvil), une troublante question... »

« La zone où vous allez débarquer est bordée, comme vous le savez, par de grandes forêts de pins. Au moment de l'assaut, des incendies s'allumeront de toutes parts ; si ce ne sont pas nos bombes ou le tir de nos vaisseaux qui les provoquent, ce seront les Allemands qui les allumeront pour couvrir leur repli, dès qu'ils verront que cela va mal. Il y a peu de route pour pénétrer dans le pays et toutes passent dans ces forêts. »

(1) Cet article avait déjà fait l'objet d'une publication dans S.O.S. Vie - Nature - Environnement de novembre 1974 à l'occasion du 30^e anniversaire du débarquement.

* Colonel Alfred MARTIN-SIEGFRIED (E.R.)

Vice-Président de l'Union régionale du Sud-Est pour la sauvegarde de la vie, de la nature et de l'environnement (URVN).

Résidence Saint-Michel Valetta,
avenue du Roi Albert 1^{er}, 06400 Cannes.

Les convois ne pourront les prendre au milieu des incendies. Nos troupes risquent ainsi de perdre des heures, peut-être des jours précieux. L'ennemi aura un répit pour préparer sa contre-attaque ou se retirer en bon ordre. Notre plan est donc de lancer dès maintenant des bombes incendiaires, non seulement dans toutes les forêts des Maures, mais, pour ne pas donner d'indication sur l'endroit du débarquement, dans toutes les forêts de la côte, des Pyrénées jusqu'à Gênes. Nous aimerions connaître votre avis.

« Est-il besoin de dire qu'une telle perspective nous bouleverse ! Nous savons bien que le débarquement va entraîner beaucoup de ruines et qu'il faut accepter des sacrifices pour assurer son succès ; cependant, il est dur de souscrire à l'avance à la destruction systématique de nos belles forêts de Provence, mais quels arguments trouver en dehors de considérations sentimentales ? Nous connaissons trop la facilité avec laquelle se propagent en été les feux de forêt dans le Midi pour pouvoir contester le risque d'incendie lors des bombardements. Il appartient à l'armée d'estimer jusqu'à quel point elle risque d'être gênée dans son action. Les inconvénients seront-ils si graves qu'on nous l'a exposé ? Ne va-t-on pas donner l'éveil à l'ennemi par des bombardements systématiques ? Tout cela mérite réflexion... »

« Finalement, les aviateurs renoncent à leur projet. Heureuse décision car le miracle se produira. Des orages violents s'abattent sur les Maures les jours précédant le débarquement.

« Le 15 août au matin, les aiguilles de pin qui jonchent le sol dans les forêts seront humides. D'innombrables foyers d'incendie seront créés par les tirs, peut-être aussi par les Allemands, au cours de l'assaut, mais le feu ne s'étendra pas. Ainsi, seront épargnées nos forêts de Provence, sans que l'avance de nos troupes ait à en souffrir... »

« Les jours suivants, à vrai dire, de violents incendies se déclencheront dans la région de Toulon ; un coup

de vent d'Est ayant desséché le sol, le feu prendra un peu partout mais les forêts seront moins denses si bien qu'il n'en résultera que des dommages limités, sans inconvénients pour la progression des troupes... »

Ne manquons pas de réserver des pensées reconnaissantes à cette poignée de généraux et d'amiraux Français qui évitèrent à la Provence le sort de la Terre Brûlée parce qu'ils surent convaincre les aviateurs alliés.

L'Amiral Lemonnier nous révèle également que la nature boisée de la côte Est varoise a pesé dans le choix du secteur de débarquement.

Il était en effet indispensable pour le commandement allié de pouvoir disposer de couverts étendus en bordure des plages afin de dissimuler aux vues aériennes troupes, approvisionnements et matériels mis à terre en vue de la bataille en profondeur qui visait à refouler et à détruire les forces de l'Axe chargées de la défense du littoral de la Provence.

L'Amiral nous le précise :

« Le choix de la zone d'assaut ne demande pas de longues études... »

Il ne reste qu'un secteur convenable : la région de Saint-Tropez - Saint-Raphaël entre le Cap Bénat et le petit port d'Agay, la décision est vite prise, c'est là qu'aura lieu le débarquement.

« Fait curieux que l'on apprit avec étonnement, après la guerre, le commandement allemand considéra qu'un débarquement était impossible dans cette région. Il l'attendait plutôt du côté de Sète et avait monté son dispositif en conséquence. »

« Comme en Normandie, les deux adversaires raisonnaient différemment. Les Alliés mettaient en priorité les considérations navales et aériennes : d'abord, débarquer et avoir le soutien de l'aviation ; les Allemands jugeant en tacticiens terrestres estimaient, de leur côté, que les débarquements auraient lieu dans les zones les plus favorables à une pénétration facile des armées mises à terre ; ils pensaient donc que la Provence, avec son arrière-pays accidenté et boisé, où les routes serpentent dans de véritables défilés faciles à défendre, était la région la moins indiquée pour une invasion. Ces considérations parurent, au contraire, tout à fait secondaire aux Alliés. »

Nos forêts ont donc contribué à assurer le facteur « surprise » et, de ce fait, le succès de l'opération Anvil qui, en quelques jours et avec des pertes minimales, allait libérer le Sud-Est de la France et capturer ou détruire les quelques 500 000 hommes de la Wehrmacht.

« Ce coup de projecteur sur un point chaud de l'histoire locale sans nul doute suscitera parmi vos lecteurs un frisson rétrospectif en apprenant, tout de go et sans ménagement, que notre Provence et son manteau forestier l'ont échappé belle ! »

Vu sous l'angle des défenseurs de la nature, ce frisson d'effroi ne pouvait avoir que des effets salutaires : une prise de conscience accrue à l'égard de notre patrimoine forestier, de sa valeur, de sa vulnérabilité... de sa fragilité, donc une incitation à redoubler nos efforts pour préserver... et reconstituer ces forêts varoises sorties indemnes, il y aura bientôt quarante ans de l'opération Anvil. »

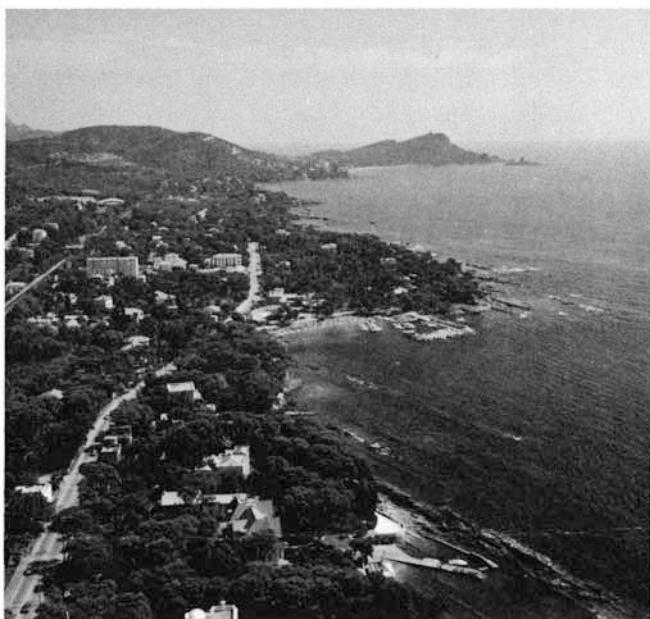


Photo 2. — Boulouris - Le Dramont, secteur Est du débarquement allié où fut mis à terre le VII^e Corps d'Armée des Etats-Unis d'Amérique. Etat actuel.

Photo Domer.

A. M.-S.